



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Vie Du Pere Charles Spinola De La Compagnie De Jesus

Orléans, Pierre Joseph d'

Paris, M. DC. LXXXI.

Livre Premier.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68527](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68527)



LA VIE
DU PERE CHARLES
SPINOLA
DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE PREMIER



CHARLES SPINOLA fils Naissance
d'Octave Comte de du P.
Tassarole naquit à Spinola.

Aussi-tost qu'il fut en âge d'ap- son édu-
prendre le Latin, on le mit au cation.

Collège ; mais ses études fu-

A

2 *La Vie du P. Spinola.*

rent interrompuës par un voyage que le Comte son père fit en Espagne, où il mena sa famille.

Ce voyage ne fut pas néanmoins fort long. Le Comte qui vouloit que son fils étudiait, le ramena incontinent en Italie; & comme l'expérience fait voir que les enfans de qualité ne s'élevënt presque jamais bien dans la maison paternelle, il l'envoya à Nole au Cardinal Spinola son frère, qui en estoit alors Evesque. Le Cardinal qui sçavoit les bonnes dispositions qu'avoit son neveu pour recevoir une éducation heureuse, en prit volontiers le soin, & luy donna un appartement dans son Palais, d'où il l'envoyoit tous les jours aux Jesui-

tes pour continuer ses études.

Charles avança si fort en peu de temps, que le Cardinal jugeant qu'il estoit capable de joindre les exercices de l'Académie à ceux du Collège, fit venir des Maistres pour les luy apprendre.

L'application qu'il apporta à tant de diverses occupations, marque qu'il agissoit dès lors par cette belle maxime, qui a servi depuis de règle à toutes les grandes actions de sa vie : *Faites bien ce que vous faites.* Car il fut susceptible des plus tendres années de tous les sentimens des hommes sages. Il avoit le jugement solide & le sens droit, l'ame noble, grande, capable d'un dessein extraordinaire, & dans ses en-

4 *La Vie du P. Spinola.*

treprises un courage & une constance à l'épreuve de tous les obstacles. Après sa mort un de ses amis fit voir une lettre de luy, dans laquelle il avouoit qu'il estoit né plein d'ambition, qu'il aimoit naturellement la gloire, & que s'il fust demeuré dans le monde, il n'eüst point voulu de fortune, que celle qui est le fruit d'une belle réputation.

Avec de semblables dispositions, quoyqu'il ne se déclarast point encore ni pour l'épée ni pour l'Eglise, il estoit aisé de juger que quelque profession qu'il embrassast, il y seroit un jour un grand homme.

Le jeune Comte vescu ainsi jusqu'à l'âge de dix-neuf ans selon la prudence des en-

ans du siècle, attendant pour choisir un estat de vie, ou que la libéralité du Cardinal son oncle luy ouvrist la porte aux honneurs Ecclesiastiques, ou que l'Empereur, dont le Comteson pere estoit grand Ecuyer, luy donnast quelque employ qui luy servist d'entrée dans le monde. Mais Dieu qui en vouloit faire un enfant de lumiere, effaçabien-tost de son esprit toutes ces vaines idées de la grandeur humaine, & luy inspira le désir de cette gloire solide, que trouvent les humbles de cœur en la Croix de JESUS-CHRIST.

Sa vocation commença d'une manière qui n'est pas ordinaire à cet âge. La providence qui agit avec douceur, & qui

Sa vocation à la Compagnie de JESUS.

6 *La Vie du P. Spinola.*

accommode ses graces au tem-
pérament de ceux qui les re-
çoivent, a coustume d'appel-
ler les jeunes personnes à la vie
religieuse par les sentimens
d'une devotion tendre, & as-
sez souvent mesme par je ne
sçay quel attrait qu'a naturel-
lement cette vie tranquille :
parce que l'esprit encore peu
éclairé à cét âge suit aisé-
ment le penchant du cœur.
Mais elle n'en use pas d'ordi-
naire ainsi à l'égard des hom-
mes faits, à qui l'expérience
& un long usage du monde a
donné plus de lumière. Elle
leur gagne au contraire le cœur
par l'esprit, & leur inspire le dé-
sir de se donner à Dieu, en
leur faisant comprendre par les
profondes meditations qu'elle

leur fait faire sur les vérités éternelles, que l'on ne trouve de repos, & de solide bonheur qu'en luy seul. L'esprit meûr & avancé de Charles Spinola se trouvant tout disposé à cette dernière sorte de vocation, Dieu luy découvrit le danger qu'il y a de se perdre dans le monde, au moment qu'il y alloit entrer: il eut horreur du siècle lors qu'il l'envisagea de près, & plus il en considéra toutes les routes, plus elles luy parurent incertaines, & pleines d'écueils.

Il avoit déjà résolu de quitter le monde, & il en estoit sur le choix d'une Religion, lors qu'on apprit en Italie la mort illustre du Père Rodolphe Aquaviva fils du Duc d'Atri,

Il choisit
la com-
pagnie
par le
desir du
Martyre.

8 *La Vie du P. Spinola.*

qui avec quelques autres Missionnaires de la Compagnie, venoit de souffrir le Martyre pour la Foy dans les Indes Orientales. Charles trouva dans cette mort quelque chose de si glorieux, & de si digne d'envie, qu'il se sentit au mesme instant transporté de désir pour le martyre, & ne pensa plus qu'à s'y disposer, en embrassant le mesme genre de vie qu'avoient suivi ces hommes Apostoliques. A quoy ne contribua pas peu aussi le discours que luy tint un jour un fort grand Serviteur de Dieu, qui le tirant à quartier, luy dit ces paroles, qu'il eût toujours depuis ce temps-là profondément gravées dans le cœur. *Charles, vous serez Jésuite, vous irez au Japon, &*

on luy
prédic
qu'il ira
au Japon.

Livre premier. 9

vous aurez le bon-heur d'y répandre vostre sang pour JESUS-CHRIST.

La grace de la vocation religieuse est pressante : quand une ame en est touchée, elle regarde le monde comme le peuple d'Israël regardoit l'Egypte pendant qu'il y estoit en captivité, & soupire après la Religion comme après une terre promise, où elle a établi son repos & tout le bon-heur de sa vie. Charles qui estoit d'ailleurs d'un naturel plein de feu, ne fut pas longtemps sans découvrir son dessein au Recteur des Jesuites de Nole, & il en écrivit bien-tost après au Provincial : mais quelque impatience qu'il eût d'estre receû, il fallut attendre que

10 *La Vie du P. Spinola.*
les Pères eüssent examiné sa
vocation, & que ses parens
l'eüssent éprouvée.

Il eût besoin de toute la
constance & de toute la ferme-
té de son courage pour sur-
monter leur résistance. Com-
me il sçavoit bien néanmoins
que le Cardinal Spinola son
oncle seroit maistre de l'af-
faire, & que l'autorité qu'il
avoit dans sa famille feroit ai-
sément joindre à ses sentimens
le Comte son père, & le reste
de ses proches, il crut qu'il de-
voit sur toutes choses s'atta-
cher à le gagner. Il luy écrivit
à Rome, où il estoit alors, des
lettres fort empessées, & il
n'obmit rien de ce qu'il s'ima-
gina capable de le fléchir.
Mais enfin voyant qu'il n'en

recevoit point de réponse positive, & qu'il trouvoit toujours quelque prétexte pour différer; un jour que le Cardinal avoit mandé qu'il falloit attendre le retour du Recteur de Nole, qui estoit allé faire un voyage, & qu'il luy feroit sçavoir plus particulièrement ses intentions par ce Père, il luy écrivit cette lettre pleine d'une sainte impatience, & qui marquoit un esprit résolu à mettre en usage les moyens les plus extraordinaires, pour venir à bout de son entreprise.

O*N m'a dit que le Pere Recteur ne reviendrait pas de long-temps : ainsi ne le pouvant attendre, ie supplie Vostre Eminence de m'envoyer par le pré-*

12 *La Vie du P. Spinola.*
mier ordinaire la permission que
ie luy demande, afin que ie puis-
se entrer dans la Compagnie le
iour de Saint Thomas. Je la con-
iure de ne différer plus, car
ie ne puis plus souffrir de retar-
dement. Nous n'avons pas besoin
du Père Recteur; le Père Provin-
cial est icy qui me recevra. Si
Vostre Eminence avoit dessein de
me remettre iusqu'à ce que i'eusse
eu réponse de mon Père, ie luy
déclare que ie ne l'attendray
point. Je n'ay mesme traité cette
affaire avec vous, que par respect
& par bien-séance; car ie suis per-
suadé que pour exécuter de pareils
desseins on n'a besoin du congé de
personne. Ainsi si ie suis assez mal-
heureux pour ne pas obtenir celuy
que ie vous demande, ie seray
enfin contraint d'user du droit

que Dieu me donne. J'iray m'enfermer chez les Pères ; ils n'auront pas le courage de me chasser, sçachant qu'ils doivent plus de respect aux ordres de Dieu qui m'appelle chez eux, qu'à la volonté des hommes qui veulent m'empescher d'y entrer. Quand ils me fermeroient la porte, j'aurois assez de hardiesse pour en écrire au Père Général, & ie crois mesme que mon Zèle me porteroit à implorer l'assistance du Souverain Pontife. Au pis aller, ie trouveray toujours quelque coin dans les extrémités du monde pour y vivre de racines & d'eau; car si Dieu est pour moy, qui sera contre ? Si ce que ie vous écris icy est trop fort, jugez par là de l'ardent désir que j'ay de suivre ma vocation. J'espère qu'un Cardinal de la Sainte

14 La Vie du P. Spinola.

Eglise, n'employera pas l'autorité que luy donne une dignité si Auguste, pour empescher qu'une personne qui a l'honneur d'estre son neveu ne ioiuisse d'un si grand bien, & qu'ayant toüjours aimé la Compagnie, comme vous avez fait, vous m'aideriez de vostre faveur & de vostre crédit pour y entrer.

Il obtient l'agrément de ses parens pour entrer dans la Compagnie.

Le Cardinal qui avoit de la vertu, & qui éprouvoit de bonne foy la vocation de son neveu pour connoistre si elle estoit bonne, non comme font une infinité de gens, pour l'en dégouster & l'en distraire, voyant tant de fermeté & de constance, crut qu'il n'y avoit plus à douter que cette vocation ne vinst de Dieu, & luy envoya son

consentement , qui portoit ce-
luy de toute la famille. On ne
peut dire avec quelle joye le
ieune Comte receût cette
nouvelle. Sa promptitude à
quitter le monde aussitost qu'il
luy fut permis , fit voir com-
bien il en estoit détaché : car il
n'eût pas plustost receû la lettre
du Cardinal , qu'il l'alla com-
muniquer aux Pères, & qu'ayant
dit adieu à ses amis , il entra au
Noviciat de Nole le vingt-
troisième de Décembre , l'an
mil cinq cens quatre-vingts
quatre, âgé pour lors d'environ
vingt ans.

Il commença la vie reli-
gieuse avec une application &
une ferveur qui le rendit en
peu de temps digne d'estre pro-
posé aux autres comme le mo-

Il entra
au Novi-
ciat. Ses
vertus re-
ligieuses,
& ses em-
plois.

16 *La Vie du P. Spinola.*

déle d'un parfait Jésuite. Il fit la première année de son Noviciat à Nole, la seconde à Lèche, & ses vœux à Naples la veille de Noël, avec un sentiment particulier de dévotion, en considérant les liens du Sauveur enfant, dont ses vœux luy sembloient estre une parfaite imitation. Il devoit faire sa Philosophie au mesme lieu: mais s'estant trouvé mal durant la Logique, d'un grand crachement de sang, on fut obligé de le faire changer d'air. Celuy de Rome l'ayant un peu remis, il y étudia quelque temps en Mathématique sous le célèbre Clavius, d'où estant envoyé à Milan, il y rétablit si bien sa santé, que ses Supérieurs le trouvant en estat de continuer ses études,

études, & de s'aquiter des autres fonctions de sa profession, l'envoyèrent à Brère, où il acheva sa Philosophie, & enseigna une Classe de Grammaire; après laquelle, comme il avoit du génie pour les Mathématiques, on voulut qu'il les allast enseigner à Milan en mesme temps qu'il estudieroit en Théologie.

Dans tous ces lieux, & dans tous ces estats, on le vit toujours marcher d'un pas égal dans le chemin de la perfection. Quelques-uns de ceux qui avoient eû le plus de part à sa confiance, firent apres sa mort cette courte, mais vive peinture de ses vertus: *que ç'a-voit esté un Religieux d'une régularité exemplaire, ennemi de ses propres commoditez, & grand*

B

18 *La Vie du P. Spinola.*
amateur de la Croix , également
appliqué & constant en tout ce qui
regardoit la gloire de Dieu.

Il estoit assidu à l'Oraison ,
& y employoit plus de temps
que les autres : mais loin de
la conduite de ceux qui par
un esprit de singularité négli-
gent les choses communes ,
pour ne rien faire que ce qu'ils
font tous seuls , il ne faisoit au-
cune prière avec plus d'appli-
cation & de soin que les prié-
res ordinaires , & prescrites par
la Règle.

Un de ses amis avoit remar-
qué, que depuis le temps de son
Noviciat , il faisoit toujors à
genoux l'heure de Méditation
qu'on fait dans la Compagnie ,
& dans une situation de corps
si modeste , qu'on eût dit qu'il

eût esté immobile. Il avoit composé quelques prières vocales qu'il récitoit tous les jours : on les trouvera à la fin de cette Histoire , avec une nouvelle manière de Couronne , qu'il avoit inventée à l'honneur de la Sainte Vierge , à laquelle il estoit fort dévot ; persuadé contre l'erreur de ceux qui méprisent ces menues pratiques de dévotion , que la force Chrestienne dont on a besoin dans les grandes entreprises , telles qu'estoient celles qu'il méditoit , ne s'entretient que par l'onction d'une tendre & affectueuse piété.

Il ne parloit guères que de Dieu , soit dans les conversations ordinaires qu'on a dans la Compagnie après les repas ,

soit dans les promenades qu'on fait une fois la semaine en Esté pour prendre l'air à la Campagne; ou assemblant ceux qu'il connoissoit de mesme goust sur cela que luy, il faisoit des conférences spirituelles, dont il tiroit beaucoup de profit pour son avancement dans la vertu. Il eût le bon-heur de trouver par tout des amis d'une sainteté extraordinaire. A Nole il eut pour Maistre des Novices le Pere Barthélemy Ricci, celuy qui luy avoit prédit, lors qu'il estoit encore Ecolier son entrée dans la Compagnie, & son martyre au Japon. A Léche il acheva son Noviciat sous la conduite du Père Bernardin Réalin, homme comparable à Saint François de Paule, par un don

de miracle & de prophétie qui a fait délibérer au Saint Siège de le mettre au nombre des Saints. A Naples il se vante luy-mesme d'avoir contracté amitié avec le B. Louïs de Gonzague, jeune Prince de la maison de Mantouë, plus illustre par sa sainteté que par l'éclat de sa naissance.

De si grands modèles de vertu ne pouvoient que contri-
puer beaucoup à la perfection
de nostre Charles, qui alloit
croissant de jour en jour avec un
brogrez surprenant Il aimoit
la mortification & les Souffran-
ces, macérant continuellement
son corps par le cilice & par le
jeusne, & par d'autres sortes
d'austérité qui sont en usage
dans la Religion. Il fuyoit éga-

22 " *La Vie du Pere Spinola.*

lement le plaisir & la gloire : on eût de la peine à le faire consentir à soutenir des theses de Théologie, parce qu'il crût qu'il y avoit en cela quelque sorte de distinction & d'honneur.

Ayant vû que dans les traitez de Mathematique qu'il avoit donnez, quelques-uns de ses Ecoliers avoient mis son nom, il l'effaçà par tout où il pût. Il disoit que trois principales raisons l'avoient determiné à demander la Mission du Japon : la premiere, pour avancer le salut de ces peuples ; la seconde, pour estre dans un lieu, où loin de ses parens, son nom fust toutafait inconnu ; la troisiéme, pour éviter d'entrer dans les charges de la Compagnie.

On ne peut dire avec quelle ardeur il demanda cette Mission, elle avoit esté l'attrait de sa vocation, & dès sa seconde année de Noviciat, se trouvant sous la direction du Pere Bernardin Realin, ce fut une des premières choses sur lesquelles il le consulta. Le Saint homme s'estant mis en prières pour sçavoir la volonté de Dieu, confirma Charles dans son dessein, luy promettant d'en écrire luy-mesme au Pere Général, & de se rendre caution auprès de luy, que ce voyage réussiroit à la gloire de Dieu & au bien des ames. Charles affermi par cette réponse dans une si sainte résolution, ne pensa plus qu'à obtenir la permission de l'exécu-

24 *La Vie du P. Spinola.*

ter, n'ayant jamais douté depuis ce temps-là, comme il l'a dit souvent luy-mesme, du succès de son entreprise, quoy que la foiblesse de sa santé y parust un obstacle invincible.

En attendant cette permission, qu'il sollicitoit avec des empressements incroyables, il se dispoisoit à travailler au salut des Japonois, en travaillant au salut de ceux dont on luy confioit la conduite, soit dans les Classes qu'on luy fit enseigner, soit dans les Congregations de Nostre Dame, dont on luy donna la direction long-temps mesme avant qu'il fust Prestre. Il faisoit son principal employ de cultiver ces jeunes plantes, & il y croyoit son temps si bien employé, que non content

tent

tent des exhortations qu'il leur faisoit à tous en public, il avoit ses heures réglées pour entretenir chacun en particulier, & entrer dans le détail de leur conduite.

Son zele ne se bornoit pas là, quand il trouvoit occasion de l'étendre. Durant les vacances il parcouroit les bourgades & les villages de la campagne, preschant, & faisant le catechisme; employ qu'il estimoit si fort, qu'il dit au Père Jean Baptiste Pore qui estoit son ami intime, que s'il ne fust point allé au Japon, il avoit pris résolution d'y employer le reste de sa vie: il en avoit mesme déjà demandé permission.

Il y avoit environ dix ans

C

Il recoit
l'ordre
de Prê-
tre.

26 *La Vie du P. Spinola.*
que Charles estoit dans la
Compagnie, lors qu'ayant
achevé ses études, on luy fit
prendre l'Ordre de Prestre.
Le Sacerdoce renouvela sa
ferveur, & augmenta la dévo-
tion qu'il avoit au S. Sacre-
ment. Il avoit un soin parti-
culier de se préparer aux Saints
Mystères. Il se confessoit plu-
sieurs fois la semaine pour ap-
procher de l'Autel avec plus de
pureté; & il le faisoit avec tant
de larmes, qu'on l'entendoit
pleurer des chambres voisines.
il disoit son Office à genoux, &
Il garda constamment cette
coustume mesme parmi les fati-
gues des Missions. Il atten-
doit alors plus que jamais ses
ordres pour celle du Japon,
pour laquelle en finissant sa

Théologie, il avoit recommencé ses instances : mais il ne put encore l'obtenir.

Afin néanmoins de luy donner une occupation qui eût quelque rapport à celle qu'il desiroit , on l'envoya à Cremone avec un autre pour y faire une Mission. Il y travailla beaucoup, preschant non seulement dans les Eglises, mais souvent mesme dans les places publiques. Aussi y fit-il beaucoup de fruit. Il y rétablit l'usage du catéchisme qui y estoit presque aboli , instituant des Congrégations d'hommes & de femmes de qualité , pour pratiquer cette bonne œuvre envers ceux qui en auroient besoin. Il réforma un Convent de Filles , qui par un grand re-

Il est envoyé en Mission à Cremone.

laschement avoient leur bien chacune en particulier, & sceût si bien leur inspirer l'amour de la pauvreté Religieuse, que d'un commun consentement, elles firent un decret sévère contre celles qui se trouveroient desormais coupables de propriété, & le firent confirmer par l'Evesque. Cette action plut tant à ce Prélat, qu'elle luy fit prendre le dessein de fonder un Collège de la Compagnie à Crémone, comme il fit en effet depuis. Il est à croire que les choses importantes que fit le Père Spinola dans cette Mission plurent encore plus à Dieu qu'aux hommes, puisque ce fut en cét heureux temps, qu'il obtint de luy la chose du monde qu'il desiroit

avec le plus d'ardeur, par un ordre qui luy vint de Rome de se préparer au Voyage du Japon.

Il a permission d'aller au Japon.

On peut juger de l'extrême joye que luy causa cette nouvelle, par l'impatience avec laquelle il l'attendoit depuis si long-temps. Il avoit un si grand désir du Martyre, qu'il n'en parloit jamais qu'avec des transports capables d'enflamer les plus tièdes. Il recueilloit soigneusement les noms de ceux de la Compagnie, qui avoient souffert la mort pour la Foy parmi les Infidelles & les Hérétiques, afin de les invoquer souvent: & on ne peut dire combien ces exemples qu'il se mettoit continuellement devant les yeux, aug-

30 *La Vie du P. Spinola.*
mentoyent en luy le désir du
martyre. Pendant le temps
qu'il fut à Gennes, ou après sa
mission de Crémone il alla
attendre le temps de s'embar-
quer, il écrivit à un de ses
amis une lettre sur ce sujet,
où ses sentimens sont marquez
avec une vivacité, que je ne
pourrois exprimer.

*Depuis que ie suis icy, pour
n'estre pas oisif, i'ay composé une
espèce de Litanies, de tous ceux
de la Compagnie qui ont répandu
leur sang pour JESUS-CHRIST.
I'ay trouvé dans la vie du Père
Francois de Borgia, écrite par Ri-
badénéyra en Espagnol, les noms
de ces quarante Martyrs qui fu-
rent il y a quelque temps iettez
dans la mer par les Héréti-
ques en haine de la Religion.*

Sur ce que j'ay trouvé les noms de neuf autres martyrisés dans la Floride. J'ay cru vous les devoir envoyer, afin que vous eussiez le nombre complet de nos Martyrs, & que vous les priassiez de m'obtenir la grace d'imiter leurs vertus. Si ie n'ay pas la force de souffrir comme eux, au moins j'auray toujours le plaisir de repasser souvent en mon esprit ce qu'ils ont souffert pour la gloire de Dieu, & d'animer mon courage par leur constance. O quand viendra le temps, mon cher Père? O jour! O heure! O moment heureux! O Père Pompile, qu'il y a de douceur à penser seulement à mourir pour JESUS-CHRIST! que sera-ce donc de mourir mesme? Au reste, ie vous demande pour recompense du présent que

32 *La Vie du P. Spinola.*

*ie vous enuoye, que regardant le
clou qui attache les pieds du Sau-
ueur à la Croix, vous luy deman-
diez qu'il perce mon cœur de ce
clou sacré, & qu'il l'attache à sa
Croix avec luy.*

Comme il estoit persuadé par
ses présentimens propres, &
par la prédiction qu'on luy en
auoit faite, que la palme l'at-
tendoit au Japon, cette terre
barbare devint pour luy une
terre de promesse. L'espéran-
ce d'y parvenir l'auoit soutenu
dans toutes ses maladies: car
craignant que son peu de santé
ne mist obstacle à ses desseins,
il vescu toujours comme s'il
en eût eû beaucoup; ne se
dispensant jamais de rien, & s'a-
quitant de tous ses emplois avec
la mesme exactitude que ceux

qui se portoient le mieux.

Il eût besoin que cette ardeur animast son courage contre les attaques que luy livrèrent ses parens. On ne peut faire plus d'efforts qu'ils en firent pour l'arrester, soit auprès des Supérieurs, soit auprès de luy. Il eût mesme ce rude combat à soutenir deux diverses fois: car s'estant un jour embarqué, après avoir dit adieu à tout le monde, la Galère qui le portoit heurta contre un rocher en sortant du port, & fut si fort endommagée de ce coup, qu'elle fut en danger de faire naufrage. Pendant le temps qu'on mit à la racommoder, les parens du Père Spinola redoublèrent leurs efforts pour le retenir, ajoutant aux raisons

Il s'em-
barque
pour aller
à Lis-
bonne.

de la chair & du sang, que l'accident qui luy venoit d'arriver, estoit une marque que Dieu vouloit qu'il demeurast en Italie. Ce nouveau combat fut au Saint Homme l'occasion d'une nouvelle victoire, qui luy fut d'autant plus facile, qu'il estoit sorti du Vaisseau, après en avoir remporté une signalée sur l'impudence, & sur l'amour propre. Quelque soin qu'eussent eû ses parens de le recommander au Capitaine, afin qu'il fust bien placé, & bien traité dans le Vaisseau; je ne sçay comment il arriva qu'il fut mis dans le lieu le plus bas, & le plus incommode de la Galère, parmi les valets & les Matelots. Pour comble d'humiliation cette canaille naturellement

in
p
c
c
l
r
a
t
c
r

insolente , perdant le respect pour son caractère & pour sa qualité , en fit son jouiet pendant toute une nuit. Ce fut de quelques-uns d'eux , que le lendemain on sceût à Genes cette aventure , & qu'on apprit en mesme-temps la patience avec laquelle ce Saint Religieux avoit souffert ces outrages , qui leur avoit donné à eux-mesmes de l'étonnement & de l'admiration. Car ils assurèrent que durant tout ce temps-là , on ne remarqua jamais sur son visage aucun signe d'alteration ; sinon qu'il y paroissoit plus de gayeté , & qu'on eüst dit qu'il prenoit plaisir aux injures qu'on luy disoit. Tel homme auroit assez de force pour soutenir les me-

36 *La Vie du P. Spinola.*
naces d'un Tyran, dont la vertu se trouveroit trop foible, pour ne pas marquer de l'indignation dans une pareille rencontre. Mais celle du Père Spinola estoit à l'épreuve de tout. Il sçavoit que l'humiliation est la plus précieuse partie de la Croix de JESUS-CHRIST ; & qu'en vouloir séparer les opprobres , c'est en vouloir oster ce qu'il y a de plus divin , & de plus digne d'une ame apostolique. Ainsi bien loin que cette épreuve non plus que le danger du naufrage rallentist l'ardeur de l'Homme de Dieu , il n'en eût que plus d'empressement de se rembarquer dès que sa Galère put souffrir la mer. Cette Galère le porta

jusqu'à Barcelonne, d'où ayant pris son chemin par terre, pour se rendre à Lisbonne avant le départ de la flotte des Indes, il y arriva si à propos, que sans avoir le temps de s'ennuyer, il eût le loisir de faire à son aise tous les préparatifs nécessaires à son embarquement.

Fin du premier livre.

